

Dire le monde social. Les sociologues face aux discours politiques, économiques et médiatiques

Bordeaux, du 5 au 8 septembre 2006

**Les parcours de fin de vie d'une cohorte de retraités de la région de Paris nés vers 1907 :
une vision non irénique de la vie familiale**Françoise Cribier^{a)}

Nous suivons depuis leur retraite en 1972 une génération de travailleurs parisiens nés vers 1907 - la première à avoir bénéficié du fort allongement de la vie aux âges élevés qui débute alors. Les personnes âgées en perte d'autonomie ou "fragiles" sont devenues très nombreuses -et le seront de plus en plus. L'analyse des fins de vie d'un large échantillon représentatif repose sur les données recueillies depuis 30 ans auprès de la Caisse vieillesse, de l'état civil, de nombreuses enquêtes multiples à très fort taux de réponse, d'enquêtes post-mortem auprès des proches.

On a décrit les "parcours de fin de vie" en France de 1300 retraités morts de 1972 à 2005 : séjours dans les lieux de vie successifs, calendrier et durée totale du parcours, stratégies mises en œuvre, rôle joué par la famille et les proches. La part des sujets un jour hébergés (hors lieux de soins), atteint pour la 1^{ère} fois dans l'histoire 16% des hommes, 39% des femmes, et pour elles cette part est pour la 1^{ère} fois la même dans toutes les classes sociales - l'âge à l'entrée reste différent.

Bien des retraités n'ont pas d'enfants, et beaucoup en ont perdu, notamment après 75 ans. Il existe des relations très tendres entre vieux parents et enfants, et d'immenses dévouements, mais aussi beaucoup de relations tièdes, et de tensions. L'aide des enfants, quand il y en a plusieurs, est le plus souvent inégale. Et on a observé des abandons de conjoint, liés aux mariages de rang 2 inféconds -appelés à se multiplier.

a)DR émérite CNRS

Centre Maurice Halbwachs, Paris

fcribier@nerim.net